

Max Linder s'est marié à Saint-Honoré-d'Eylau

C'en est fait : Max Linder s'est marié. L'acte qui, si souvent, lui fournit un prétexte à des scènes hilarantes et excentriques, il l'a réalisé, cette fois, le plus sérieusement du monde ; mais n'était-ce pas l'épilogue d'un tendre roman d'amour ? Ainsi la vie copie les conceptions des cinéastes.

A vrai dire, la chose avait été tenue secrète ; c'est pourquoi devant le porche de l'église Saint-Honoré-d'Eylau, quelques passants seulement stationnent par ce matin lumineux. Encore sont-ils attirés par les suisses splendides qui, empanachés et scintillants comme des maréchaux du premier Empire, font résonner la pierre sous le choc de leur hallebarde. Soudain, une torpédo gris-bleu surgit de l'avenue Victor-Hugo et, souple, vient stopper devant l'église. La mariée, que moule un fourreau de charmeuse blanche, et dont le front est ceint de bandelettes soyeuses, en descend, pénètre dans l'église au bras de son oncle, cependant que d'une autre torpédo sort Max Linder, sanglé dans sa redingote. Suivi des six invités, il entre à son tour, se mordillant un peu la lèvre inférieure.

Puis, dans la chapelle latérale, sobrement décorée, la cérémonie se déroule suivant les rites :

— Jeanne-Hélène-Marguerite Peters, consentez-vous à prendre pour mari Gabriel Levielle ? (car Max Linder n'est qu'un pseudonyme).

— Oui.

Et la tête voilée s'incline.

— Gabriel Levielle, consentez-vous à prendre pour femme Jeanne-Hélène-Marguerite Peters ?

— Oui.

— Devant Dieu vous êtes unis, dit le vicaire Delpech.

Et c'est la courte allocution d'usage, l'énumération des devoirs réciproques des époux.



A la sortie de l'église

Une lumière blonde que ne renierait pas un meilleur en scène descend dans la chapelle ; les anneaux d'or cliquettent doucement ; alors, majestueuse et ample, la voix d'un invisible chœur emplit la nef.

C'est fini. Midi inonde de lumière la place Victor-Hugo. La lourde porte s'ouvre ; les derniers et puissants accords de la marche nuptiale enveloppent les époux qui, sous le porche, sont la proie des photographes. Max Linder sourit comme il convient, sa femme répond à son sourire. Et la torpédo les enlève ; pas assez vite cependant pour qu'on n'entende dire : « Je suis heureux... je réalise le rêve de ma vie. » Derrière la glace mi-baissée, on voit le populaire sourire...

...Mais pourquoi n'y avait-il pas de cinéma ?